D’où vient le mal? Interroger des réponses…

Responsable de ce qui m’arrive?

Texte à lire

Responsable de ce qui m’arrive ?

Chacun décide de sa vie , de ce qui lui arrive, en bien comme en mal. Pourquoi toujours chercher des responsables en dehors de l’être humain ? N’est-ce pas un chemin trop facile ? Je préfère me dire : Tiens, ce qui t’arrive-là doit avoir un sens dans ton histoire . C’est une conséquence de ce que tu as fait ou de ce que tu n’as pas fait. Peut-être aussi la conséquence d’une négligence. La maladie, n’est-ce pas aussi un signe que nous adresse notre corps pour nous dire quelque chose ? Alors pourquoi parler d’un mal ? Il faut simplement trouver la clé pour comprendre.

Service THEOVIE

Réactions personnelles

- Etes-vous d’accord avec ce qu’énonce ce texte ? En partie ? Totalement ? Pas du tout ?
- Comment réagissez-vous à l’affirmation » cela doit avoir un sens dans mon histoire » ?

Texte à travailler

Responsable de ce qui m’arrive ?

Chacun décide de sa vie Clés de lecture 1, de ce qui lui arrive, en bien comme en mal. Pourquoi toujours chercher des **responsables** Clés de lecture 2 en dehors de l’être humain ? N’est-ce pas un chemin trop facile ? Je préfère me dire : Tiens, ce qui t’arrive-là doit avoir un **sens dans ton histoire** Clés de lecture 4. C’est une **conséquence de ce que tu as fait** Clés de lecture 5 ou de ce que tu n’as pas fait. Peut-être aussi la conséquence d’une négligence. La maladie, n’est-ce pas aussi un **signe que nous adresse notre corps** Clés de lecture 6 pour nous dire quelque chose ? Alors pourquoi parler d’un mal ? Il faut simplement trouver la clé pour comprendre.

Service THEOVIE

Etre acteur

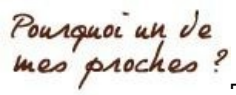
- Imaginez des situations dans lesquelles le raisonnement de l’auteur est approprié. D’autres, où il ne l’est pas du tout.
- Est-il légitime de chercher à expliquer le mal ?
- En quoi la définition du malheur se distingue-t-elle de celle du mal ?
- Quelles » explications » au mal entendez-vous le plus souvent ? Lesquelles vous semblent justes ?
- Est-ce un signe de maturité de l’être humain de se sentir responsable de ce qui lui arrive ?

Clés de lecture

1. Chacun décide de sa vie

On entend parfois cette réflexion. **L'être humain est libre** Contexte 1, alors **il décide de sa vie** Contexte 2, de son avenir. Il suffit de choisir au départ le bon chemin. On se trouve là devant un vieux débat, toujours actuel, entre ceux qui déclarent l'être humain libre de ses choix, et les autres, qui font remarquer qu'il n'est pas si libre que cela. Ce débat existe depuis l'antiquité. De la **tragédie grecque** Espace temps 1 aux débats de Luther contre Erasme en passant par ceux d'**Augustin** Glossaire 2* contre **Pélage** Glossaire 3. La **Bible** Textes bibliques 1 aussi s'en fait l'écho.

2. Des responsables



Trouver des responsables Textes bibliques 2 aux malheurs qui arrivent est d'abord une sorte de réflexe généralement inconscient de l'être humain. Cela lui permet d'échapper à la culpabilité qui est liée à toute situation de malheur ou de maladie. Pour essayer de s'en décharger, on la fait porter par un **tiers** Clés de lecture 3, on cherche un » **bouc émissaire** Textes bibliques 8 « . Etablir une responsabilité permet aussi de faire disparaître le côté illogique et insensé d'un malheur. Enfin, trouver le coupable assouvit le désir de justice. Cette dernière est ainsi rétablie. Car le malheur ou la maladie sont ressentis comme injustes. Le questionnement » pourquoi moi » ou » pourquoi un de mes proches » se trouve alors comme projeté à l'extérieur. Le médecin qui n'était pas là à temps ou qui n'a pas tout essayé, la gendarmerie qui n'a pas interdit la circulation dans le brouillard, etc.

3. Différents "tiers" possibles

Le tiers, cela peut être une personne qu'on désigne (le médecin ; d'autres personnes impliquées dans l'accident ; etc.), mais aussi un agent plus abstrait : la société, la météo défavorable, des arbres plantés trop près de la route, un défaut de technique, etc. Le tiers permet de déplacer l'interrogation sur la cause du malheur ou de la maladie de la victime vers une autre personne ou une autre réalité. S'il est indispensable de s'interroger sur les causes du malheur (et cela implique d'établir des degrés de responsabilité des uns et des autres), on découvre aussi que les procès **intentés aux tiers** Contexte 3 jouent un **rôle important** Contexte 4, même s'ils ne résolvent jamais complètement le problème et ne font pas disparaître l'interrogation plus profonde » pourquoi le malheur ? «

4. Un sens dans ton histoire

Dès que la maladie s'installe ou que le malheur arrive, la question du sens se pose : » Pourquoi ? « . Et le fait que cette question du sens du malheur soit **sans réponse** Textes bibliques 4 ajoute encore au tourment. Même si les responsabilités sont clairement établies (quelqu'un a conduit trop vite et perdu le contrôle de son véhicule, par exemple), la question demeure : » Pourquoi la voiture de la victime s'est-elle trouvée là ? A ce moment précis ? « . C'est l'absence de logique, c'est le non-sens, qui rendent la maladie et le malheur si inacceptables. On cherche alors des interprétations, plus ou moins convaincantes, selon les personnes et les circonstances. C'est **tantôt Dieu** voir entrée Dieu? (» C'est Dieu qui l'a voulu ainsi «), le **destin** Contexte 5 (» C'était son heure «), une logique qui est

censée **créer du bien à partir du mal** Contexte 6 (» On ne sait pas mais cela servira certainement à quelque chose «), une idée de rétribution (» Il ou elle l'a bien cherché «) ou encore une logique de quasi-hérédité du malheur (» Cette famille, elle attire depuis toujours le malheur «). Généralement les » causes » ainsi évoquées se télescopent et s'entrecroisent.

5. Une conséquence de ce que tu as fait

Cette expression révèle une logique qui explique la réalité du mal par un **lien de cause à effet** Textes bibliques 4. C'est une des manières trouvée par l'être humain pour apprivoiser ce qui lui arrive d'inexplicable. Dans la culture des peuples, de multiples **proverbes** Culture 1 s'en font écho. Il existe aussi dans la plupart des religions des versions de cette logique. Le malheur est alors souvent compris comme une conséquence d'un mal-faire, d'une faute commise contre la divinité. Bien que **combattue dans les Evangiles** Textes bibliques 5, cette conception se retrouve aussi dans l'histoire du christianisme.

6. Un signe que nous adresse notre corps

L'être humain n'est pas seulement une machine, et le corps malade ne se soigne pas comme une machine tombée en panne. Aujourd'hui, on accepte de plus en plus une vision globalisante de l'humain où corps, âme et esprit ne sont pas des parties isolées mais s'interpénètrent les uns les autres. On peut ainsi parler d'effets psychosomatiques (et on devrait ajouter : somato-psychiques). C'est à dire que l'interaction existe entre corps (soma en grec) et âme (psychè en grec). C'est pourquoi, quand la maladie frappe, de plus en plus de personnes se posent la question du sens de ce qu'elles perçoivent comme » signe « . L'avantage d'une approche globale de l'être humain n'est pas à nier. Elle ouvre des perspectives de compréhension plus larges qui peuvent aider celui qui soigne. Toutefois, cette intuition peut aussi avoir des conséquences néfastes pour le patient, celui-ci la reçoit trop souvent comme un savoir, parfois culpabilisant, que l'autre aurait sur lui, savoir auquel il n'accède pas ou ne veut pas accéder. L'interprétation de la maladie ne peut appartenir à un tiers. C'est du domaine privé, et des exclamations comme » Je l'ai toujours su : avec ce qu'il a vécu, il va développer un cancer » relèvent tout simplement du mépris et de l'imposture.

Contexte

1. Plus de tutelle religieuse

Souvent, on a reproché à la religion de refuser à l'être humain d'exercer sa liberté ou plus exactement son **libre arbitre** Espace temps 2. L'être humain n'étant pas capable de choisir librement le bien, il lui faudrait une tutelle, une instance, en l'occurrence la religion, qui le guide et lui prescrive les choix à faire en matière politique, morale, personnelle. Cette prétention de la religion a été contestée par les philosophes des Lumières. Ils considèrent que l'être humain est libre de ses choix, libre de prendre tel chemin ou tel autre, libre et par conséquent responsable devant ce qui arrive. Ils mettent en garde contre toute instance réduisant l'être humain à un » mouton « condamné à suivre le troupeau et son berger. Toutefois malgré son caractère optimiste et séduisant, cette position n'est pas sans poser question. L'être humain est-il vraiment **libre de tout déterminisme** Contexte 5, qu'il soit social, génétique, psychologique ou encore éducatif ?

2. Tu es responsable de ce que tu fais de ta vie

D'une manière générale, affirmer que l'être humain n'est pas un être passif, prédestiné à subir ce qui lui arrive, semble plutôt un progrès et une percée libératrice. Celui qui refuse de se considérer comme fatalement pris dans une histoire qu'il n'a pas choisie peut alors avancer dans la vie, découvrir des possibilités jusqu'alors inconnues et penser sa vie en dehors des déterminismes qui semblent vouloir l'enfermer dans la répétition. Toutefois, affirmer que l'être humain est responsable de sa vie va aujourd'hui souvent de pair avec un impératif de réussite qui commence déjà à l'école. Cette volonté de » **se faire un nom** Textes bibliques 3 « par soi-même est déjà présente -et sévèrement critiquée- dans la Bible. Elle devient omniprésente dans une société qui glorifie le self made man, » celui qui a fait sa vie « , et où règne en conséquence une logique de performance et de concurrence entre les individus. Ceux qui refusent d'entrer dans cette logique ou tout simplement qui n'y parviennent pas, ceux qui ne réussissent pas, qui accumulent malheurs (et/ou maladies) sont exclus. Et le poids que représente leur échec devient insupportable. Il ou elle se pose alors la question : » Quelle faute ai-je commise pour ne pas réussir comme d'autres ? « Ou alors, avec un peu de lucidité : » Est-ce vraiment et exclusivement **de ma faute** Textes bibliques 7 si je ne réussis pas dans la vie ? « Quant à ceux qui réussissent, on peut s'interroger -et eux-mêmes parfois s'interrogent- sur le sens de cette réussite et le bonheur, la plénitude, la satisfaction qu'elle apporte, et quel en est **le prix à payer** Culture 3.

3. La responsabilité personnelle refusée

On peut lire dans les faits divers des événements portés devant la justice qui surprennent à première vue. Au lieu d'engager sa propre responsabilité (et son bon sens…) dans un accident, une difficulté, voire un malheur qui est arrivé, on réclame justice auprès de tiers. Ainsi, cette dame qui a utilisé un micro-onde pour sécher son chat fait venir son cas devant la justice et obtient gain de cause. Désormais, les fabricants de micro-ondes doivent signaler dans la notice accompagnant l'appareil qu'il ne faut pas placer des êtres vivants dans celui-ci…
On constate une demande de plus en plus forte d'assurance tout risque contre toute sorte de maux ; une tendance croissante à établir nécessairement la culpabilité d'un tiers. Ainsi, même à la suite d'une catastrophe naturelle, on voit les victimes se retourner contre celui ou celle qui aurait dû mieux prévoir la situation et parer à ses conséquences. «
Ces exemples montrent qu'il devient de plus en plus difficile d'accepter le risque lié à la vie. Et au lieu d'assumer la fragilité de la vie, on applique la logique selon laquelle chaque malheur est nécessairement la conséquence d'une faute. Il y a d'ailleurs là un paradoxe : d'un côté l'individu

moderne revendique de plus en plus de liberté et de l'autre il demande à être de plus en plus assisté.

4. Les procès jouent un rôle important

Si on peut critiquer la tendance à la judiciarisation de la société, on doit toutefois reconnaître au procès une fonction positive : mettre des paroles sur les torts subis, qu'ils soient justifiés ou non d'un point de vue extérieur. On constate d'ailleurs que le possible rétablissement de la victime et le retour à une vie apaisée ne tient pas tant à la gravité de la peine infligée qu'à la mise en scène publique de l'injustice. Celle-ci est ainsi sortie du domaine du ressenti personnel, privé et secret. Très souvent, on entend : » Le plus important, c'est d'avoir pu le dire dans un espace public où on m'a écouté « .

5. Une conception moderne du destin : la génétique et le milieu social

La tragédie grecque semble loin de la préoccupation contemporaine. Et pourtant, on peut constater que la notion du destin les habite fondamentalement l'une et l'autre. Le malheur y est conçu comme la conséquence inévitable d'une situation à laquelle nul ne peut échapper. Aujourd'hui, on considère par exemple que tel ou tel malfaiteur est génétiquement prédisposé à tuer, à torturer ou qu'il y a été inévitablement conduit par son milieu social. En effet, une situation de détresse, d'abandon, de violence peut générer à son tour malheur et détresse. On parle alors de » destin social « . Il n'est évidemment pas illégitime de chercher à comprendre la genèse d'un crime. Il importe pour cela que toutes les sciences soient convoquées. On peut toutefois se demander si cela ne débouche pas sur la dé-responsabilisation du sujet humain concerné. Alors que certains chercheurs montrent que l'être humain peut trouver en lui la capacité de **résister à la fatalité** Aller plus loin 2.

6. Une réponse quotidienne questionnée

Parmi les différentes réponses que l'être humain trouve au malheur qui le frappe ou qui frappe son entourage, il y a celle qui considère que le mal » sert nécessairement à quelque chose « . Des **proverbes multiples** Culture 2 vont dans ce sens. Il est essentiel de réaliser que ce genre d'expression participe souvent à une culpabilisation supplémentaire de celui qui est frappé par le malheur. Certes, après-coup, on peut parfois dire qu'une situation dramatiquement vécue a finalement débouché sur quelque chose de positif. Mais de là à en faire une sorte de principe appliqué a priori et sans discernement, il y a un pas considérable qui est malheureusement souvent franchi. Au lieu d'entendre la plainte du souffrant, on cherche alors à plaquer des soi-disant réponses qui ne consolent pas, mais qui peuvent apparaître totalement cyniques et scandaleuses aux yeux de celui qui souffre. Car cela revient à déclarer non seulement qu'un malheur n'est pas foncièrement négatif, mais qu'il n'est finalement qu'un bonheur déguisé. Ce qui se présente comme » parole de sagesse » est en fait une imposture méprisant l'être humain et la réalité de la souffrance.

7. Le malheur compris comme lié au péché

Une des compréhensions du malheur lie celui-ci au **péché** Aller plus loin 3. Il importe d'abord de définir ce qu'on entend par ce mot. Car il y a péché et péché… Il y a d'abord le langage courant qui appelle péché une faute, plus ou moins grave, au niveau moral. La logique la plus simple qui lie malheur (ou maladie) et péché est celle que l'on pourrait appeler rétributive. Elle postule un dieu tout puissant, voyant tout, sachant tout et qui punit celui qui transgresse ses lois. Un dieu qui par ailleurs va s'appuyer sur la culpabilité et la peur du transgresseur. Cette logique fonctionne aussi avec d'autres d'intermédiaires, qu'ils soient religieux ou pas (idéologie, valeur morale, principe philosophique…).

Mais il y a **d’autres compréhensions** Aller plus loin 4 du péché. En particulier celle pour laquelle le péché n’est pas une faute morale plus ou moins consciente, mais bien une sorte de condition originelle de l’être humain. Celui-ci cherche à trouver reconnaissance et amour ; toujours insatisfait il s’abandonne pour y parvenir à des illusions multiples et plus ou moins décevantes. Ici, il n’est pas question d’une faute à punir, mais d’une sorte de malheur » au départ « , d’un malaise, un mal-être (Eric Fuchs) aboutissant à l’enchaînement et la répétition de situations malheureuses.

Espace temps

1. Tragédie antique

La tragédie par définition est un déroulement de situations auxquelles les acteurs ne peuvent échapper. Même s'ils connaissent la menace qui plane sur eux, le destin les rattrape d'une manière ou d'une autre. Dans la tragédie antique, même les dieux ne conduisent pas les événements librement. Eux-mêmes se plaignent de n'être pas libres, mais d'exécuter les arrêts du destin. Celui-ci est une puissance supérieure aux dieux et aux humains. Ainsi les héros d'Homère n'assument pas leurs actes (selon une responsabilité propre). Sous la conduite du destin, un dieu tour à tour leur donne ou leur ôte le courage, leur inspire la prudence, les abandonne à leur faible raison.

2. Luther et le libre arbitre

Dans les débats du 16e siècle, il en est un qui concerne la liberté de l'être humain. Les théologiens ne mettent pas en doute la capacité de l'être humain à choisir dans sa vie courante, et en cela, ils sont peut-être plus optimistes que les scientifiques d'aujourd'hui. Mais certains d'entre eux refusent à l'être humain la capacité de se décider pour Dieu, pour son salut. Sur ce point, on peut considérer l'**anthropologie** Glossaire 1 d'un théologien comme Luther comme résolument pessimiste. L'être humain n'est **pas capable** Textes bibliques 6 de choisir ni de faire par lui-même le bien. Affirmer cela ne revient pas à condamner l'être humain à une passivité en matière religieuse, mais à défendre fortement la conviction d'un salut donné par grâce, par Dieu seul sans que l'être humain interfère. **Luther s'opposera** Aller plus loin 1 sur ce point à l'humaniste Erasme (1469-1536) qui affirmait que le libre arbitre est » la force par laquelle l'homme peut s'attacher aux choses qui concernent le salut, ou s'en écarter « .

Textes bibliques

1. La liberté humaine dans la Bible

Pour les auteurs bibliques, l'être humain est responsable de ses choix. Déjà dans l'Ancien Testament, les exhortations à » choisir le bon chemin » ne manquent pas.

Deutéronome 30,19
J'en prends à témoin aujourd'hui contre vous le ciel et la terre: c'est la vie et la mort que j'ai mises devant vous, c'est la bénédiction et la malédiction. Tu choisiras la vie pour que tu vives, toi et ta descendance.

Mais d'autres textes évoquent des malheurs qui ne sont ni directement ni indirectement imputables à celui qui en est la victime. Quand la tour de Siloé tombe et écrase des gens, Jésus fait remarquer qu'ils ne sont pas plus pécheurs que d'autres, que cette tour aurait pu tomber sur n'importe qui…

Luc 13,4-5
Et ces dix-huit personnes sur lesquelles est tombée la tour à Siloé, et qu'elle a tuées, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem? Non, je vous le dis, mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière.

2. La responsabilité humaine

Plusieurs textes de l'Ecriture évoquent le fait que l'être humain supporte la conséquence de son action. Parfois, il s'agit simplement d'une constatation (Psaume 7 par exemple) ; parfois, le texte lutte contre une autre tendance, celle de chercher la raison du mal et de la maladie dans une faute qui précède la vie même du malheureux (Jérémie et Ezéchiel).

Psaume 7,16-17
Qui creuse un trou et l'approfondit tombe dans la fosse qu'il a faite. Son crime lui revient sur la tête, sa violence lui retombe sur le crâne.

Ezéchiel 18,2
Qu'avez-vous à répéter ce dicton, sur la terre d'Israël : Les pères ont mangé du raisin vert et les dents des fils ont été agacées ?

Jérémie 31,29-30
En ce temps-là, on ne dira plus : » Les pères ont mangé du raisin vert et ce sont les enfants qui en ont les dents rongées ! » Mais non ! Chacun mourra pour son propre péché, et si quelqu'un mange du raisin vert, ses propres dents en seront rongées.

3. "Faisons-nous un nom", ou : la Tour de Babel

Dans la Bible, un épisode traite de cette volonté de l'être humain qui veut se construire une identité, se faire un nom, être sa propre origine. Il s'agit du récit de la Tour de Babel. L'histoire est en même temps ce que l'on appelle un récit étiologique, c'est-à-dire qui explique de manière imagée l'origine d'une situation (ici : les différentes langues humaines). Différentes images de Dieu sont véhiculées par les interprétations de son intervention. Pour les uns, Dieu craint d'être détrôné par les humains. Pour les autres au contraire il veut éviter que l'être humain se perde dans cette course folle vers une identité construite » de pierre et de bitume « , au lieu de la recevoir pour rien de la part de Dieu.

Genèse 11,1-9
La terre entière se servait de la même langue et des mêmes mots. Or en se déplaçant vers l'orient,

les hommes découvrirent une plaine dans le pays de Shinéar et y habitèrent. Ils se dirent l'un à l'autre : » Allons ! Moulons des briques et cuisons-les au four. » Les briques leur servirent de pierre et le bitume leur servit de mortier. » Allons ! dirent-ils, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel. Faisons-nous un nom afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre. » Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils d'Adam. » Eh, dit le Seigneur, ils ne sont tous qu'un peuple et qu'une langue et c'est là leur première oeuvre ! Maintenant, rien de ce qu'ils projetteront de faire ne leur sera inaccessible ! Allons, descendons et brouillons ici leur langue, qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres ! » De là, le Seigneur les dispersa sur toute la surface de la terre et ils cessèrent de bâtir la ville. Aussi lui donna-t-on le nom de Babel car c'est là que le Seigneur brouilla la langue de toute la terre, et c'est de là que le Seigneur dispersa les hommes sur toute la surface de la terre.

4. Les " amis " de Job

Les malheurs successifs qui arrivent à Job le laissent sans réponse. Arrivent alors ses trois » amis » (Elifaz, Bildad et Cofar) qui, après un long moment de silence, essaient de trouver une explication à ce qui arrive.

Job 2,11
Les trois amis de Job apprirent tout ce malheur qui lui était advenu et ils arrivèrent chacun de son pays, Élifaz de Témân, Bildad de Shouah et Cofar de Naama. Ils convinrent d'aller le plaindre et le consoler.

Nous donnons ici des extraits de leurs différentes prises de parole.
Discours d'Elifaz

Job 4,1-7
Alors Élifaz de Témân prit la parole et dit:

Te met-il pour une fois à l'épreuve, tu fléchis! Mais qui peut contraindre ses paroles?

Tu t'es fait l'éducateur des foules, tu savais rendre vigueur aux mains lasses.

Tes paroles redressaient ceux qui perdent pied, tu affermissais les genoux qui ploient.

Que maintenant cela t'arrive, c'est toi qui fléchis. Te voici atteint, c'est l'affolement.

Ta piété ne tenait-elle qu'à ton bien-être, tes espérances fondaient-elles seules ta bonne conduite?

Rappelle-toi: quel innocent a jamais péri, où vit-on des hommes droits disparaître?

Job 15,11-15
Sont-elles indignes de toi, les consolations de Dieu, et les paroles si modérées que nous t'adressons? Pourquoi la passion t'emporte-t-elle et pourquoi ces yeux qui clignent,

lorsque tu tournes ta rancoeur contre Dieu et que ta bouche pérore?

Qu'est-ce donc que l'homme pour jouer au pur, celui qui est né de la femme, pour se dire juste?

Même à ses saints Dieu ne se fie pas et les cieux ne sont pas purs à ses yeux.

Job 22,5-10
Vraiment ta méchanceté est grande, il n'y a pas de limites à tes crimes.

Tu prenais sans motif des gages à tes frères, tu les dépouillais de leurs vêtements jusqu'à les mettre nus.

Tu ne donnais pas d'eau à l'homme épuisé, à l'affamé tu refusais le pain.

L'homme à poigne possédait la terre et le favori s'y installait.

Tu as renvoyé les veuves les mains vides, et les bras des orphelins étaient broyés.

C’est pour cela que des pièges t’entourent, que te trouble une terreur soudaine.

Discours de Bildad

Job 8,1-7
Alors Bildad de Shouah prit la parole et dit:

Ressasseras-tu toujours ces choses en des paroles qui soufflent la tempête?

Dieu fausse-t-il le droit? Le Puissant fausse-t-il la justice?

Si tes fils ont péché contre lui, il les a livrés au pouvoir de leur crime.

Si toi tu recherches Dieu, si tu supplies le Puissant,

si tu es honnête et droit, alors, il veillera sur toi et te restaurera dans ta justice.

Et tes débuts auront été peu de chose à côté de ton avenir florissant.

Job 18,2-6
Jusques à quand vous retiendrez-vous de parler? Réfléchissez, et ensuite nous prendrons la parole.

Pourquoi nous laisser traiter d’abrutis? Pourquoi passerions-nous pour bornés à vos yeux?

O toi qui te déchires dans ta colère, faut-il qu’à cause de toi la terre devienne déserte et que le roc émigre de son lieu?

Oui, la lumière du méchant va s’éteindre et la flamme de son foyer va cesser de briller.

La lumière s’assombrit sous sa tente et sa lampe au-dessus de lui va s’éteindre.

Job 25,2-6
A lui l’empire et la terreur, lui qui fait la paix dans ses hauteurs.

Peut-on compter ses légions? Sur qui sa lumière ne se lève-t-elle pas?

Et comment l’homme serait-il juste contre Dieu, comment jouerait-il au pur, celui qui est né de la femme?

Si même la lune perd sa brillance, et si les étoiles ne sont pas pures à ses yeux,

que dire de l’homme, ce ver, du fils d’Adam, cette larve!

Discours de Cofar

Job 11,4-15
Et tu as osé dire: « Ma doctrine est irréprochable, et je suis pur à tes yeux! »

Ah! si seulement Dieu intervenait, s’il desserrait les lèvres pour te parler,

s’il t’apprenait les secrets de la sagesse – car ils déroutent l’entendement – alors tu saurais que Dieu oublie une part de tes crimes.

Prétends-tu sonder la profondeur de Dieu, sonder la perfection du Puissant?

Elle est haute comme les cieux – que feras-tu? Plus creuse que les enfers – qu’en sauras-tu?

Plus longue que la terre elle s’étend, et plus large que la mer.

S’il fonce, emprisonne et convoque le tribunal, qui fera opposition?

Car lui connaît les faiseurs de mensonge, il discerne les méfaits sans effort d'attention;

tandis que l'homme accablé perd le jugement et que tout homme, à sa naissance, n'est qu'un ânon sauvage.

Toi, quand tu auras affermi ton jugement, quand tu étendras vers lui les paumes de tes mains,

s'il y a des méfaits dans tes mains, jette-les au loin, et que la perversité n'habite pas sous ta tente.

Alors tu lèveras un front sans tache; purifié des scories, tu ne craindras plus.

Job 20,1-5
Alors Cofar de Naama prit la parole et dit:

Voici à quoi mes doutes me ramènent et cette impatience qui me prend:

J'entends une leçon qui m'outrage, mais ma raison me souffle la réplique.

Ne sais-tu pas que, depuis toujours, depuis que l'homme a été mis sur terre,

le triomphe des méchants fut bref, la joie de l'impie n'a duré qu'un instant?

Job refuse ces explications successives et doit alors faire face à une plus grande solitude encore.
Voici des extraits de ses paroles:
Réponse de Job à Cofar

Job 21,27-24
Oh! je connais bien vos pensées et les idées que vous vous faites sur mon compte. Car vous dites: « Où est la maison du tyran, qu'est devenue la tente où gîtaient les bandits? » N'avez-vous pas interrogé les voyageurs, n'avez-vous pas su interpréter leur langage? Au jour du désastre le méchant est préservé. Au jour des fureurs il est mis à l'abri. Qui lui jettera sa conduite à la face et ce qu'il a fait, qui le lui paiera? Lui, on l'escorte au cimetière et on veille sur son tertre. Douces lui sont les mottes de la vallée et derrière lui toute la population défile. L'assistance est innombrable. Pourquoi donc vous perdre en consolations? De vos réponses, il ne reste que fausseté.

Réponses de Job aux trois amis

Job 27,1-6
Alors Job continua de prononcer son poème et dit:

Par la vie du Dieu qui me dénie justice, par le Puissant qui m'a aigri le cœur,

tant que je pourrai respirer et que le souffle de Dieu sera dans mes narines,

je jure que mes lèvres ne diront rien de perfide et que ma langue ne méditera rien de fourbe.

Quelle abomination, si je vous donnais raison! Jusqu'à ce que j'expire, je maintiendrai mon innocence.

Je tiens à ma justice et ne la lâcherai pas! Ma conscience ne me reproche aucun de mes jours.

Job 28,20-24
Mais la sagesse, d'où vient-elle, où réside l'intelligence?

Elle se cache aux yeux de tout vivant, elle se dérobe aux oiseaux du ciel.

Le gouffre et la mort déclarent: « Nos oreilles ont eu vent de sa renommée. »

Dieu en a discerné le chemin, il a su, lui, où elle réside.

C'était lorsqu'il portait ses regards jusqu'aux confins du monde et qu'il inspectait tout sous les cieux.

Job 30,19-24
Il m’a jeté dans la boue. Me voilà devenu poussière et cendre.

Je hurle vers toi, et tu ne réponds pas. Je me tiens devant toi, et ton regard me transperce.

Tu t’es changé en bourreau pour moi, et de ta poigne tu me brimes.

Tu m’emportes sur les chevaux du vent et me fais fondre sous l’orage.

Je le sais: tu me ramènes à la mort, le rendez-vous de tous les vivants.

Mais rien ne sert d’invoquer quand il étend sa main, même si ses fléaux leur arrachent des cris.

5. " Qui a péché pour qu'il soit né aveugle ? "

Le témoignage des Evangiles montre un Jésus qui critique vertement et à plusieurs reprises la manière dont ses auditeurs associent malheur et faute, maladie et péché.

Jean 9,2
Ses disciples lui posèrent cette question:
« Rabbi, qui a péché pour qu’il soit né aveugle, lui ou ses parents? ».

Jésus ne s’en prend pas directement à l’idée qu’une action répréhensible puisse avoir une conséquence fâcheuse pour la personne même ou son entourage. Mais il proteste contre l’image d’un Dieu qui fonctionnerait principalement voire uniquement comme juge, punissant les méchants et récompensant les justes. Le centre même du message évangélique est autre : celui qui a péché (étymologiquement » raté la cible «) est appelé à changer de vie. L’accueil du malheureux comme de celui qui a causé du malheur est toujours possible :

Luc 15,11-24 » Le fils retrouvé «
Il dit encore: « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père: Père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son avoir. Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout réalisé, partit pour un pays lointain et il y dilapida son bien dans une vie de désordre. Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans l’indigence. Il alla se mettre au service d’un des citoyens de ce pays qui l’envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre des gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui en donnait. Rentrant alors en lui-même, il se dit: Combien d’ouvriers de mon père ont du pain de reste, tandis que moi, ici, je meurs de faim! Je vais aller vers mon père et je lui dirai: Père, j’ai péché envers le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d’être appelé ton fils. Traite-moi comme un de tes ouvriers. Il alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l’aperçut et fut pris de pitié: il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit: Père, j’ai péché envers le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d’être appelé ton fils… Mais le père dit à ses serviteurs: Vite, apportez la plus belle robe, et habillez-le; mettez-lui un anneau au doigt, des sandales aux pieds. Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé. » Et ils se mirent à festoyer
.

6. Le mal, une force sur laquelle on n'a pas prise ?

Ce passage célèbre de Paul interroge en effet la capacité de l’être humain à se décider pour le bien et contre le mal. Paul découvre en lui comme une force (il l’appelle lui-même » loi «) qui lui fait faire ce qu’il n’a pas choisi, et qui l’empêche de faire ce qu’il considère comme bien.

Romains 7,18-20
Car je sais qu’en moi – je veux dire dans ma chair – le bien n’habite pas : vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l’accomplir, puisque le bien que je veux, je ne le fais pas et le mal que je ne veux pas, je le fais. Or, si ce que je ne veux pas, je le fais, ce n’est pas moi qui agis, mais le péché

qui habite en moi
.

7. " Le malheur, de ma faute ? "

Job dans l'Ancien Testament proteste de son innocence malgré les malheurs qui s'abattent sur lui. Il ne voit pas de lien entre une faute qu'il aurait commise et les souffrances qu'il endure, contrairement à ce que lui suggèrent ses amis. Dans la suite du récit, Dieu se met en colère contre eux pour avoir parlé ainsi.

Job 32,1
Alors ces trois hommes cessèrent de répondre à Job, puisqu'il s'estimait juste.

Job 42, 7
Or, après qu'il eut adressé ces paroles à Job, le SEIGNEUR dit à Élifaz de Témân: « Ma colère flambe contre toi et contre tes deux amis, parce que vous n'avez pas parlé de moi avec droiture comme l'a fait mon serviteur Job ».

8. Bouc émissaire

L'expression » chercher un bouc émissaire » est empruntée à l'Ancien Testament. Dans le livre du Lévitique, on décrit en effet un rite qui sert à envoyer un bouc, chargé auparavant des péchés du peuple au désert pour qu'il les emporte avec lui, loin du campement du peuple.

Lévitique 16,6-9.20-26
Aaron offre le taureau du sacrifice pour son propre péché et il fait le rite d'absolution en sa faveur et en faveur de sa maison. Il prend les deux boucs et les place devant le Seigneur, à l'entrée de la tente de la rencontre. Aaron tire des sorts sur les deux boucs: un sort » Pour le Seigneur « , un sort » Pour Azazel « . Aaron présente le bouc sur lequel est tombé le sort » Pour le Seigneur « , et il en fait un sacrifice pour le péché. […]

Quand il a fini de faire le rite d'absolution pour le sanctuaire, pour la tente de la rencontre et pour l'autel, il présente le bouc vivant. Aaron impose les deux mains sur la tête du bouc vivant: il confesse sur lui toutes les fautes des fils d'Israël et toutes leurs révoltes, c'est-à-dire tous leurs péchés, et il les met sur la tête du bouc; puis il l'envoie au désert sous la conduite d'un homme tout prêt. Le bouc emporte sur lui toutes leurs fautes vers une terre stérile. Quand il a envoyé le bouc dans le désert, Aaron se rend à la tente de la rencontre, il ôte les vêtements de lin qu'il a revêtus pour entrer dans le sanctuaire et les dépose là. Il se lave le corps à l'eau dans un endroit saint, puis revêt ses vêtements; il sort et offre son holocauste et celui du peuple; il fait le rite d'absolution en sa faveur et en faveur du peuple; il fait fumer à l'autel la graisse des victimes pour le péché. Celui qui a conduit le bouc » Pour Azazel » lave ses vêtements et se lave le corps à l'eau; après quoi il rentre au camp.

Aller plus loin

1. Luther et le libre arbitre

Dans son traité de 1525 qu'il nomme d'ailleurs de manière polémique Du serf arbitre, Luther répond à l'humaniste Erasme en écrivant :
» Le libre arbitre peut être concédé à l'homme, non à l'égard des choses qui lui sont supérieures, mais à l'égard de celles qui lui sont inférieures. Il saura, par exemple que pour ce qui concerne sa fortune et ses biens, il peut en user comme il convient en vertu de son libre arbitre (encore que cela même soit régi par la volonté de Dieu, qui fait ce qu'il lui plaît). Mais à l'égard de Dieu ou des choses qui concernent le salut et la damnation, l'homme ne possède pas de libre arbitre, mais il est asservi soit à la volonté de Dieu soit à celle de Satan. »
» Ainsi la volonté humaine, placée entre Dieu et Satan, est semblable à une bête de somme. Quand c'est Dieu qui la monte, elle va où Dieu veut qu'elle aille, ainsi que le dit le psalmiste : « J'étais à ton égard comme les bêtes, cependant je suis toujours avec toi. » (**Psaume 73**,22s). Lorsque Satan la monte, elle va là où Satan veut qu'elle aille. Et elle n'est pas libre de choisir l'un ou l'autre de ces deux cavaliers ; mais ceux-ci se combattent pour s'emparer d'elle et la posséder. «

2. Notre histoire n'est pas un destin

Extrait de Cyrulnik Boris Un merveilleux malheur Paris Editions Odile Jacob 1999 p.16 :
» Notre histoire n'est pas un destin. Ce qui est écrit ne l'est pas pour longtemps. Ce qui est vrai aujourd'hui ne le sera plus demain, car les déterminismes humains sont à courte échéance. Nos souffrances nous contraignent à la métamorphose et nous espérons toujours changer notre manière de vivre. C'est pourquoi une carence précoce crée une vulnérabilité momentanée, que nos rencontres affectives et sociales pourront restaurer ou aggraver.
[…] Plusieurs adolescents, malgré une enfance immonde, se préoccupaient beaucoup d'éthique, prouvant à quel point la répétition n'est pas une fatalité. […] Les travaux qui s'accumulent depuis une ou deux décennies confirment l'impression des praticiens qui tous connaissent des histoires de cas qui montrent qu'on peut s'en sortir et que l'avenir est moins sombre quand on dispose autour de l'enfant quelques tuteurs de développement. Une soixantaines d'enfants placés en famille d'accueil ont été suivis régulièrement jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans. Plus de la moitié a très bien évolué : ils sont en bonne santé, leur travail leur plaît, ils forment un couple stable et leurs enfants sont épanouis. Douze pour cent se débrouillent avec plus ou moins de bonheur. Trente-deux pour cent ont des difficultés médicales, psycho-affectives ou sociales. Le devenir de ce petit groupe est à peine plus difficile que celui de la population témoin où vingt-trois pour cent des jeunes souffrent de difficultés physiques, psychologiques ou sociales. C'est plus difficile, bien sûr, d'avoir eu une enfance fracassée, mais c'est loin de la tragédie transgénérationnelle que notre discours social récite actuellement. «

3. Péché, culpabilité, responsabilité

Vous trouvez ici l'article « Péché, culpabilité, responsabilité » qu'André DUMAS a écrit pendant qu'il était membre de la commission éthique de la Fédération protestante de France:

4. Confession du péché et responsabilité éthique

L'auteur Eric Fuchs développe dans ce texte le péché dans les catégories du mal-faire, du mal-croire

et du mal-être.

Vous pouvez le télécharger ici:

Culture

1. La logique du cause à effet dans les proverbes

» Le bonheur et le malheur ont toujours une cause, même si on l'ignore. »
Proverbe guinéen

» Il n'y a pas de fumée sans feu «

2. Trouver un sens positif au malheur…

» Ceux que le malheur n'abat point, il les instruit »

» A quelque chose malheur est bon »

» Le malheur peut être un pont vers le bonheur »

» Le bonheur naît du malheur, le malheur est caché au sein du bonheur »
Lao-Tseu

» Il n'y aurait pas eu de bonheur, si le malheur n'avait aidé »
Proverbe russe

3. La réussite sociale et le prix à payer

Cinéma : L'Arrangement (1969) d'Elia Kazan (Elia Kazanjoglous), cinéaste et écrivain américain d'origine grecque (né à Istanbul en 1909), propose une réflexion sur la réussite sociale et les compromissions qu'elle suppose.

4. Il faut entreprendre, il faut réussir

Extrait de Sempé, Tout se complique, (Humour), Paris : Denoël, 1963, réédité en 1999

5. "Faisons-nous un nom", ou : la Tour de Babel

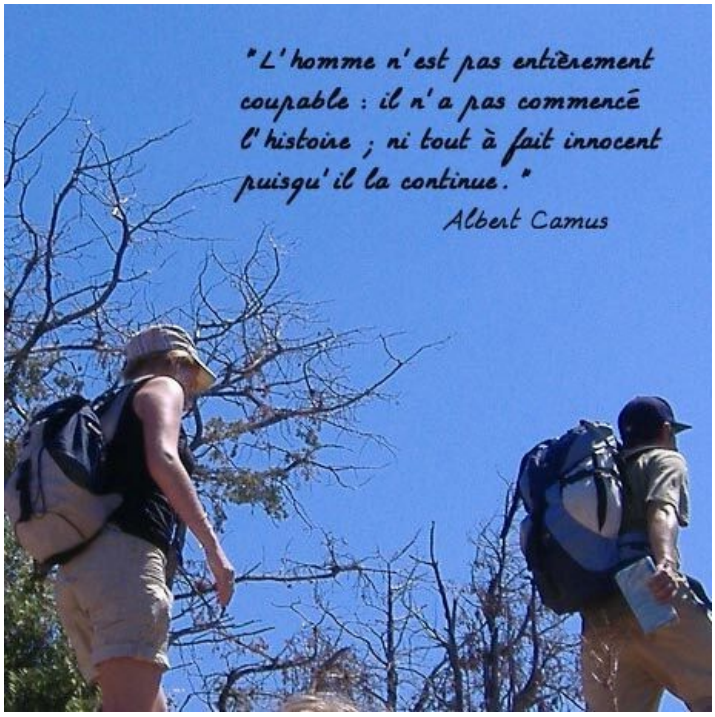
Voir le tableau de Pieter Bruegel (1525-1569) qui illustre l'histoire biblique de **Genèse 11**,1-9.

Aujourd'hui

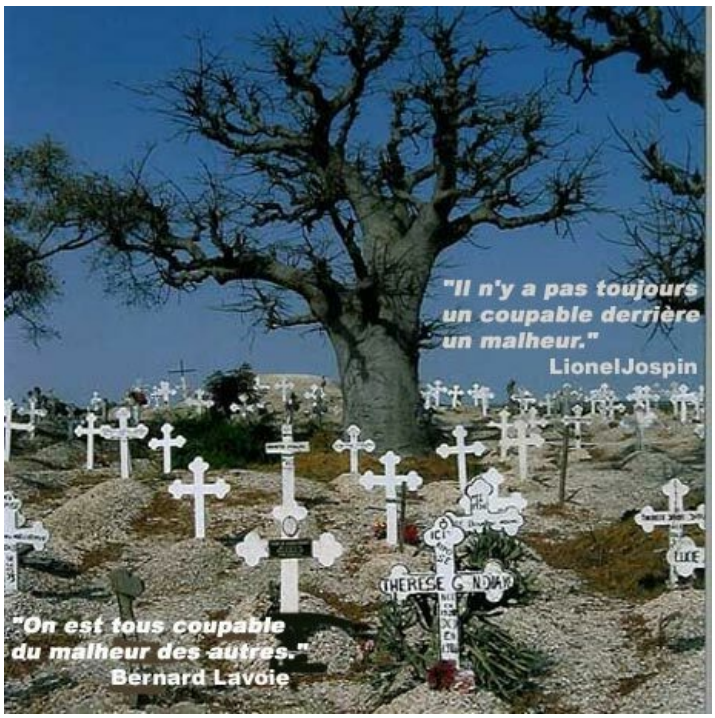
1. Est-ce qu'expliquer le malheur, c'est déjà le justifier ?



2. Peut-on expliquer le malheur, le mal, en en faisant porter la responsabilité sur l'être humain ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi pas ?



3. Pensez-vous qu'il soit facile et même possible d'échapper à une forme de culpabilité devant le mal et le malheur ?



4. Avez-vous été confronté aux différentes explications données au malheur ? Jusqu'à quel point vous ont-elles semblé adaptées aux situations que vous-mêmes avez rencontrées ?



Glossaire

1. Anthropologie

Ce mot vient de deux mots grecs : anthropos (l'humain) et logia (science). Il désigne la compréhension et la définition de l'être humain. Ainsi on parle d'anthropologie biblique pour exprimer la manière dont la Bible décrit la condition humaine

2. Augustin (354 – 430)

Augustin est sans doute le plus célèbre des Pères de l'Eglise. C'est lui qui a laissé l'œuvre la plus abondante, la mieux conservée et qui a produit un héritage important, même si ses héritiers n'ont pas toujours été fidèles à la pensée du maître. Il est aussi connu à cause de son livre Les Confessions, où il parle de sa vie à la première personne. Augustin est né en Afrique à Thagaste, dans une famille de la classe moyenne. Seule sa mère Monique était chrétienne. Brillant élève, il peut continuer ses études de rhétorique grâce à l'appui financier d'un ami de son père. Il est très ambitieux et voudrait gravir les échelons de la société romaine. Il fait remonter lui-même le tournant majeur de sa vie à la lecture de l'Hortensius de Cicéron. Commence alors pour Augustin une quête de la vérité qui aboutira quatorze ans plus tard au baptême, puis à la prêtrise et à sa charge d'évêque d'Hippone. Entre temps, il découvre la philosophie, tout en lisant la Bible qui le déçoit beaucoup. Nommé rhéteur à Milan en 384, il rencontre Ambroise dont la qualité de la prédication lui permet de se faire une autre idée de la foi chrétienne. En même temps il découvre, sans doute à partir de la philosophie de Plotin, la voie de l'intériorité. A la suite d'une expérience spirituelle, il renonce à son métier. Il mène pendant quelque temps une vie monastique en communauté.
De retour en Afrique, après la mort de sa mère et de son fils Adéodatus, sa vie se confond avec sa double tâche d'évêque et de théologien. Il a contribué au maintien de l'unité de l'Eglise en Afrique, fortement menacée par des hérésies et isolée après la chute de Rome. Il meurt le 28 août 430 dans Hippone assiégée par les Vandales, laissant 800 sermons, 300 lettres, et une centaine de traités. La Cité de Dieu, ouvrage apologétique rédigé à la fin de sa vie, reste son chef d'œuvre. Son traité dogmatique La Trinité a exercé une influence décisive sur la doctrine trinitaire occidentale.

3. Pélage

Comme pour beaucoup de courants hérétiques, on ne connaît la pensée de Pélage que par ses détracteurs, principalement Augustin. Pélage se trouve à Rome à partir de 380 jusqu'à la prise de la ville par Alaric en 410, date à laquelle il part en Afrique puis en Palestine. C'est un de ses disciples, Célestius, qui met en forme ses idées, tout en les radicalisant. Pélage affirme que l'homme, créature libre, participe à la grâce du Créateur. Il peut ainsi devenir véritable image de Dieu, sans péché, par ses propres forces. Par conséquent, Pélage rejette l'idée de péché originel. Les chrétiens sont donc appelés à devenir des purs au plan moral. La doctrine de Pélage, reprise par ses disciples, reçoit un écho favorable parmi les aristocrates, mais aussi dans les milieux monastiques d'Afrique. L'évêque Julien d'Eclane reprend ses idées. C'est surtout avec ce dernier qu'Augustin entre en discussion polémique.

Bibliographie

1. Confession du péché et responsabilité éthique

Auteur(s) : **Fuchs Eric**

Publication : 1987
Pages à lire : 31-40
Titre de la revue : Lumière et Vie
Numéro de la revue : 185

2. Histoire et vérité

Auteur(s) : **Ricoeur Paul**

Éditeur : Seuil
Ville d’édition : Paris
Publication : 1955

3. Le Mal, un défi à la philosophie et à la théologie

Auteur(s) : **Ricoeur Paul**

Éditeur : Labor et Fides
Ville d’édition : Genève
Publication : 2005

D’où vient le mal ? D’où vient que nous fassions le mal ? Pour l’auteur, méditer le mal, c’est dire une faille, car la liberté de l’homme doit pouvoir exister devant le mal.

4. Le problème du mal et la doctrine du péché

Auteur(s) : **Bühler Pierre**

Éditeur : Labor et Fides
Ville d’édition : Genève
Publication : 1976